

Les squats, zones d'habitat spontané à Nouméa

La capitale de la Nouvelle-Calédonie présente une morphologie urbaine bien particulière. La ville, hormis son centre, s'étend en des densités de bâti très faibles et inclut de vastes domaines fonciers vacants, qu'ils soient livrés à la spéculation ou qu'ils aient été interdits à l'initiative privée (servitudes, domaine public). Ce tissu urbain lacunaire hérité de l'histoire a permis, au cours de plusieurs périodes, l'installation spontanée et précaire de populations défavorisées de différentes ethnies. Dans la période récente, on assiste à nouveau à l'émergence d'un aménagement spontané qui, phénomène original, est le fait quasi-exclusif des populations océaniques de la ville. Il témoigne d'un nouveau mode d'utilisation de l'espace : on trouve ainsi dans la plupart des zones non bâties de Nouméa des "cabanes", toujours entourées de jardins vivriers et qui présentent une large gamme d'habitats, depuis le simple abri de tôle jusqu'à la villa.



Photo : Dorothea Dussey.

La qualité de construction des cabanes est variable, elle va du simple assemblage de matériaux récupérés à l'élaboration d'une véritable villa.

.....

Le squat naît, au départ, de la volonté de pratiquer une petite agriculture en ville.

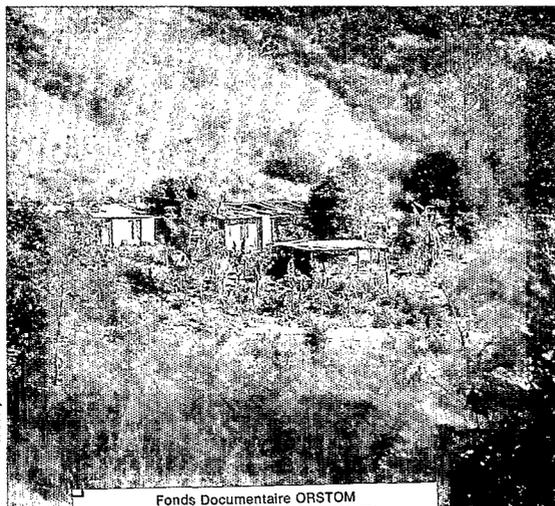


Photo : Dorothea Dussey.



Deux vastes enquêtes ont permis de déterminer les caractéristiques et le fonctionnement de ces enclaves d'habitat informel, ainsi que les mécanismes qui en sont à l'origine et les enjeux économiques et politiques qu'elles recouvrent. C'est ainsi qu'a été mise en évidence une véritable pratique parallèle de la ville par les Océaniens. Les occupants des "squats", comme on appelle à Nouméa les zones d'habitat spontané, en référence à leur caractère illégal, sont pour moitié des Kanaks, librement installés en ville depuis l'abolition en 1946 du code de l'Indigénat, pour un tiers des Wallisiens et des Futuniens, et pour le reste essentiellement des Ni-Vanuatu et des Tahitiens, tous ces groupes allochtones étant venus depuis les temps fastes du boom du nickel.

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : B*12530 Ex: 1



Photo : Dominique Dusay.

Les squatteurs quittent les logements collectifs de la ville, les seuls auxquels leurs revenus leur permettent d'accéder, pour un habitat mieux adapté à leur mode de vie

.....

La morphologie de Nouméa, produit de la croissance singulière de la ville, comporte de vastes espaces vacants, sur lesquels peuvent s'installer les zones d'habitat spontané.

Photo : Dominique Guibaud.

UN SQUATTEUR POUR DIX HABITANTS

Les squats regroupent aujourd'hui à Nouméa et dans sa proche périphérie entre 5 000 et 7 000 personnes, soit près de 10 % de la population de la ville. Il s'agit d'une population stable et active (83 % des ménages comportent au moins un actif), principalement composée de jeunes ménages avec des enfants ; néanmoins, les squatteurs, comme c'est également le cas pour l'ensemble de la population océanienne en ville, sont cantonnés dans des métiers requérant de faibles qualifications, peu rémunérateurs et souvent précaires.

La genèse des zones d'habitat spontané s'est modifiée avec le temps : alors qu'aujourd'hui, l'installation se fait directement sans passer par une phase

Squatting in Nouméa

Nouméa, capital of New Caledonia, is built on an unusual pattern, with a number of large vacant plots right inside the city or along the shoreline. Many of these areas are now squatted. But they are not mere shanty-towns; they are more like garden cities with dwellings hidden in the greenery of their gardens. The dwellings range from shacks to real villas, though none have any legal grounding.

Orstom has run two large-scale surveys to discover who lives in these squats, how they came there, and what social and economic roles the squat areas fulfill. Half of Nouméa's squatters are Kanaks (native New Caledonians); one-third are Wallis and Futuna Islanders, and the rest are from Vanuatu and Tahiti. They total 5-7,000 people, nearly 10% of the town's population. 83% of households have at least one economically active member, though mostly in unskilled, insecure, low-paid occupations — as is the rule for non-Europeans in New Caledonia. Most are young families with children. The first squatters arrived in the 1980s. They were mostly people already living in the city and looking for garden space to grow vegetables. First they built garden sheds, then gradually they improved the sheds and moved in, in preference

to the sub-standard, overcrowded housing available in the city. Then they invited relations or family members from their home regions. The customary hospitality rules were applied, the oldest member of the group acting as "traditional chief". The extended family structure can thrive in the squats in a way that is impossible in the rest of the city's housing.

For their inhabitants, Nouméa's squats are not a last resort but a deliberate lifestyle choice. For all the South Pacific peoples, the role of small-scale vegetable growing is just as much a means to forging social links as a means of economic survival. In Nouméa's squats, the neighbourhood exchange networks that develop can also create bonds across ethnic boundaries.

At the political level, opinions on the status of the squat areas are divided. The documentary evidence seems to show that the Nouméa area was unoccupied at the time the European town was founded. The Kanak independantists consider the squats as legitimate occupation of traditional tribal lands, while the Kanak "loyalist" movement considers them illegitimate and is opposed to their further development.

Les squats regroupent des populations océaniques d'origines diverses, qui forment des quartiers réunissant des familles alliées traditionnellement, ou parentes.



Photo : Dorothea Biazar.

Numea y sus hábitats espontaneos

Numea, capital de Nueva Caledonia, presenta un patrón urbano fuera de lo común, con terrenos extensos sin construir dentro de la ciudad o a lo largo de la costa. Si bien muchas de estas áreas están ocupadas ilegalmente, no parecen barrios pobres, sino más bien ciudades jardín, con viviendas que van desde humildes chozas hasta verdaderas residencias, todas rodeadas de viveros.

Dos vastas encuestas realizadas por el Orstom han permitido averiguar quiénes son sus habitantes, cómo llegaron ahí y qué función social y económica cumplen estas zonas.

El 50% de los habitantes son kanaks (nativos de Nueva Caledonia); un tercio procede de Wallis y de las Islas Futuna y el resto de Vanuatu y Tahití. En total son de 5 a 7000 personas, cerca del 10% de la población de la ciudad. Las familias son en su mayoría jóvenes y con hijos; el 83% de ellas cuenta con al menos un miembro económicamente activo, pero el trabajo es poco calificado, precario e inestable -como lo es para muchos residentes no europeos en Nueva Caledonia.

Los primeros ocupantes llegaron en la década de los 80. Era gente que ya vivía en la ciudad y que buscaba espacio para cultivar hortalizas. Al principio construyeron chozas con jardín y pau-

latinamente las fueron acondicionando para mudarse, prefiriéndolas a las viviendas de la ciudad, abarrotadas y sin comodidades. Más tarde se fueron instalando amigos y familiares; se respetaron las reglas de hospitalidad acostumbradas según las cuales, el miembro de mayor edad del grupo funge como "jefe tradicional". Este tipo de ocupación permite el desarrollo de la estructura familiar extensa, lo que no ocurre con las viviendas de la ciudad. Para sus ocupantes, estas zonas no son un último recurso sino una opción de estilo de vida. Para los pueblos del Pacífico Sur, el cultivo doméstico de hortalizas fortalece los lazos sociales y permite la supervivencia económica. Aquí, las redes vecinales de intercambio también crean vínculos con otras etnias circundantes.

En política, la opinión sobre la legitimidad de los terrenos está dividida. Los documentos existentes parecen demostrar que el área de Numea estaba desocupada cuando se fundó la ciudad. Los kanaks independentistas consideran la ocupación como legítima pues los terrenos pertenecían a antiguas tribus, pero los partidarios del gobierno subrayan su condición ilegítima y se oponen a que sigan desarrollándose.

transitorio de culture, les premiers squatteurs, dans les années 80, ont été des cultivateurs venus aménager une parcelle vivrière sur un terrain vacant ; l'installation s'est faite progressivement, accélérée par la surpopulation du logement initial de la ville "formelle", les squatteurs améliorant peu à peu une cabane construite au départ pour abriter leur matériel de culture. Les premières familles, ainsi établies, ont ensuite accueilli et installé autour de leur parcelle des parents ou des personnes de leur région d'origine et ont transposé dans le squat les règles traditionnelles de l'accueil : un don est remis au plus ancien occupant du lieu qui en est reconnu comme le "chef coutumier". Les regroupements ethniques ou claniques, inexistantes dans la ville formelle, sont ainsi recréés au sein de chaque squat.

La vocation, au départ agricole des terrains squattés, explique que leurs occupants proviennent, pour les trois quarts d'entre eux, d'ensembles d'habitations très proches, ce qui fait apparaître l'essor des cabanes comme un véritable "phénomène de quartier". La caractéristique des squats est ainsi d'abriter une population qui a déjà une longue expérience de la ville, dans laquelle les conditions de vie sont jugées insatisfaisantes : toutes les causes de départ de la ville

formelle vers les squats font apparaître l'inadaptation, ou l'inadéquation, des logements délaissés. Etant donné la faiblesse de leurs revenus et la cherté du marché immobilier, les squatteurs ne trouvent que difficilement en ville des logements pouvant accueillir une famille étendue alors que les squats offrent un environnement mieux adapté.

Ils permettent, d'abord et surtout, la pratique d'une petite agriculture, dont la finalité est, comme partout en Océanie, autant sinon plus sociale qu'économique. Pour les squatteurs, en effet, l'échange de produits vivriers au sein du quartier d'habitat spontané est destiné, d'abord, à assurer la cohésion des différents groupes, quitte parfois à transcender le clivage ethnique pour inclure dans le réseau d'échanges les voisins originaires d'archipels différents.

DES LECTURES STRATÉGIQUES DU PASSÉ

Du côté des Kanaks, deux grandes conceptions - correspondant à deux tendances politiques - s'affrontent quant à la légitimité des squats de Nouméa. Un premier groupe, situé dans la mouvance indépendantiste, ambitionne de redonner au sud-ouest de la Grande-Terre son identité précoloniale, et s'appuie dans ce but sur une mythologie permettant de décrire l'occupation ancienne de la région ; ces mythes évoqueraient d'anciennes tribus disparues, jadis établies sur le territoire de Nouméa en des lieux correspondant à peu près à l'emplacement actuel des squats. Ce discours appuie la revendication de ce mouvement coutumier qui réclame la rétrocession d'un espace foncier urbain. Un second groupe coutumier, rattaché quant à lui à la mouvance loyaliste, s'affirme comme le propriétaire légitime du territoire de Nouméa, mais ne le revendique que de façon symbolique. Ce groupe s'oppose au développement des squats, dont les habitants seraient dépourvus de toute légitimité foncière. De façon significative, l'opposition entre ces deux visions des choses reflète d'anciennes rivalités territoriales déjà notées par les premiers administrateurs de la colonie.

Pour en savoir plus

Dussy D. 1996 Les squats de Nouméa ; des occupations océaniques spontanées à la conquête symbolique de la ville en Nouvelle-Calédonie. *Journal de la Société des Océanistes* n° 103, vol. 2, pp. 275-287.
Dussy D. 1996 Les jardins de la ville. In : Les bâtis-

seurs ; architectures à Nouméa, 1853-1940 ; ville de Nouméa, pp. 126-133.
Dussy D. 1996 La Conception et Saint-Louis. in : Du caillou au nickel ; contribution à l'archéologie industrielle de la Province Sud. GDP, coll. Université, pp. 163-169.

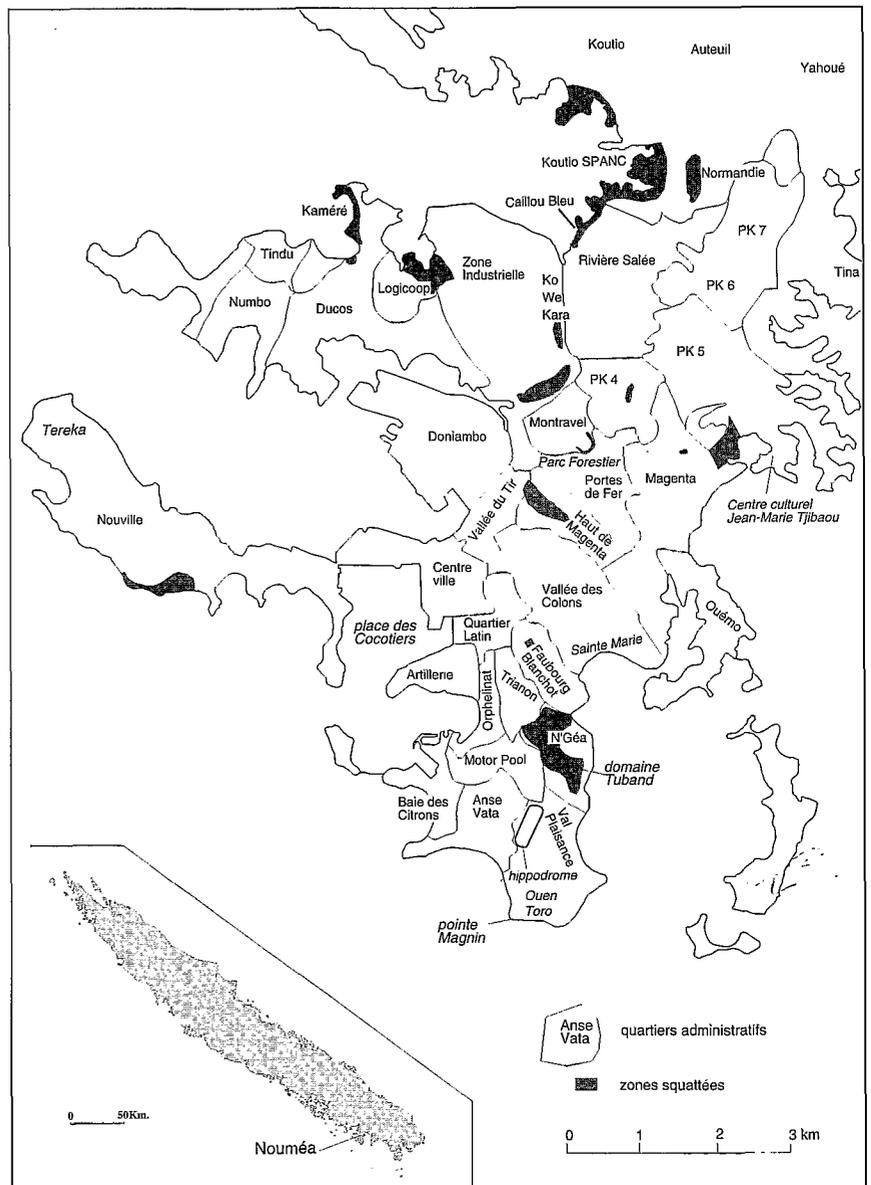
Et pour finir, le discours des Européens, depuis l'origine, tend à multiplier les preuves de la vacuité du site de la ville au moment de sa fondation. C'est donc à la croisée de toutes ces lectures stratégiques du passé que se noue l'enjeu des squats, "îlots" océaniques en quête d'une légitimité.

Toute la complexité du phénomène des squats ne peut être appréhendée qu'en faisant appel à une multiplicité de méthodes ; seule la combinaison des approches, des outils disciplinaires et des échelles d'observation, toutes inspirées des diverses disciplines des sciences sociales, permet une appréhension globale des mécanismes de production de l'espace urbain ■

Dorothee Dussy

doctorante au laboratoire de Sciences Humaines du centre Orstom de Nouméa - Département " Conditions de vie et développement "

Quartiers administratifs et quartiers d'habitat spontané à Nouméa en 1996

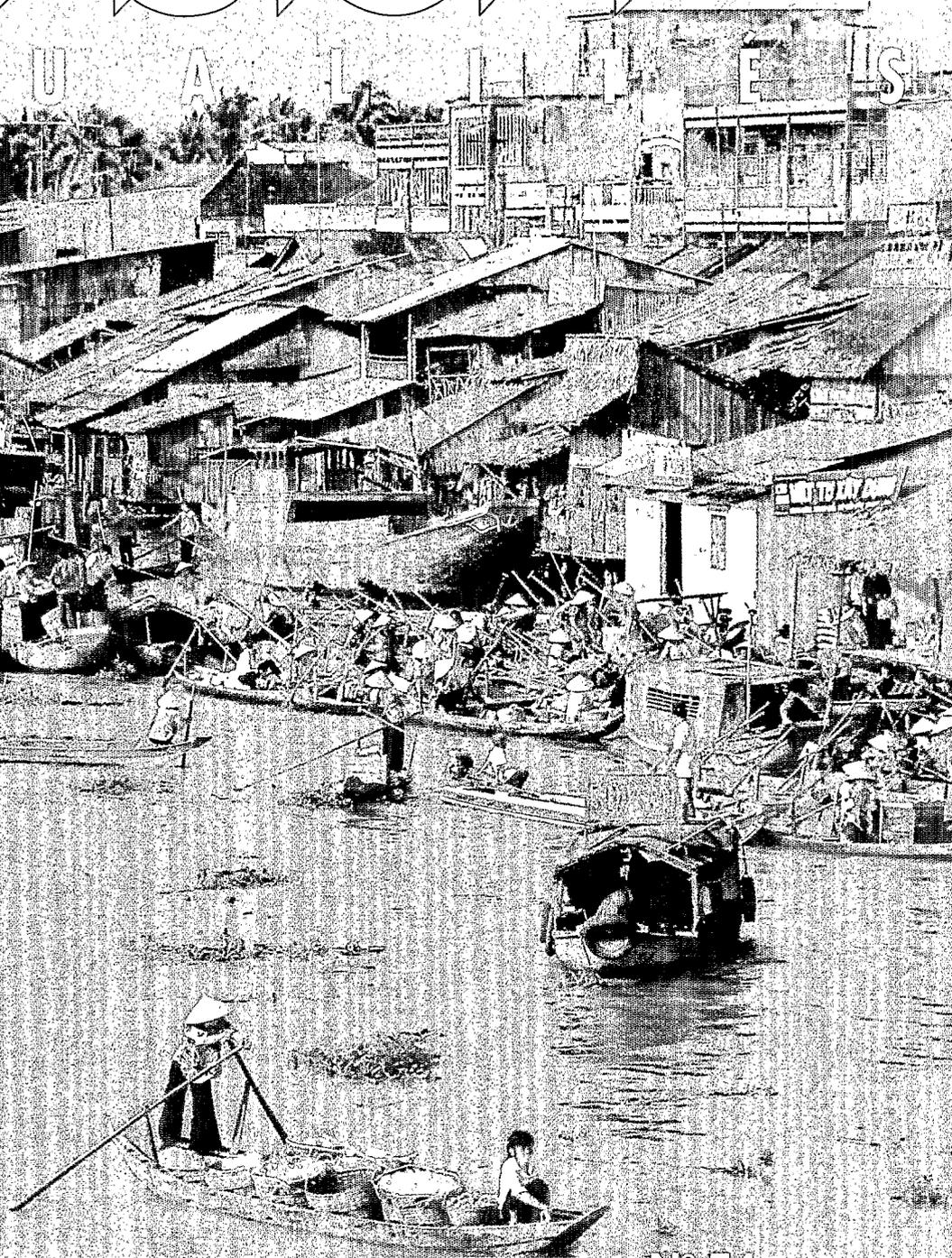


ORSTOM

A C T U A L I T É S

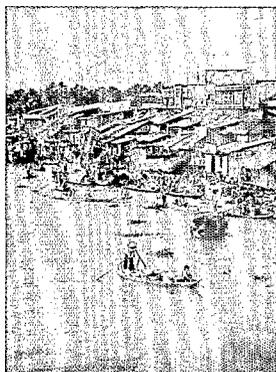
B* 12530 ex 1 à 12638 ex 1

**VIETNAM :
UN NOUVEAU
ÉTAT EN
TRANSITION
VERS
L'ÉCOLOGIE
RURALE
ET
L'AGRICULTURE
SANS
NEMATODES
TOGO : ÉTAT
DE DÉGRADATION
DES TERRES
LES SQUATS,
ZONES D'HABITAT
SPONTANÉ À
NOUMÉA**



N° 54
1997 - 30 F
L'INSTITUT
FRANÇAIS
DE RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
POUR LE
DÉVELOPPEMENT
EN COOPÉRATION

Dossier Viêtnam
*Incendie de sous-bois.
Ils sont fréquents dans les forêts
de pins entourant Dalat
et empêchent la régénération
de la forêt.*
Photo : Vincent Simonneaux



Dossier Viêtnam
*Vue générale du marché sur l'eau,
près de Can Tho. Province
de Hau Giang*
Photo : Jean-Pierre Montoroi.

Directeur de la publication :
Guy Jacques
Rédactrice en chef :
Catherine Fontaine
Rédacteur : Olivier Blot
Orstom : 213, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 48 03 77 77
Fax DISC : 01 40 34 69 13
email:
fontaine@paris.paris.orstom.fr
blot@paris.paris.orstom.fr
web: <http://www.orstom.fr>
ISSN 0758 833 X
Commission paritaire
N° 1864 ADEP
Imprimerie : Offset Arcueil
Tél : 01 46 64 01 02

ORSTOM

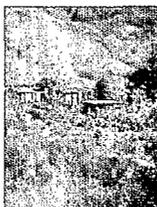
A C T U A L I T É S

N° 54 - 1997

2

Les squats, zones d'habitat spontané à Nouméa

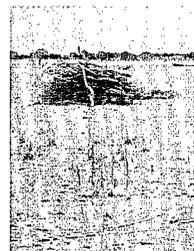
Dans la capitale néo-calédonienne, les squats sont des zones investies, hors de tout cadre légal. Leurs occupants ont bâti de modestes habitations ceintes de jardins. Plus adaptés à l'organisation sociale océanienne, les squats, avec leur vie de quartier, attirent aujourd'hui des populations qui ont pourtant accès à l'habitat formel et au logement social.



29

Togo : état de dégradation des terres

Une équipe de recherche de l'Orstom a mis au point une carte synthétique de la dégradation des terres au Togo. Destinée aux décideurs, elle leur permet de visualiser, d'un coup d'œil, l'étendue de ce phénomène lié aux activités agricoles.



6

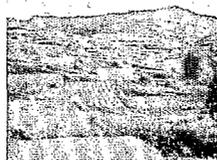
Les nodules transgéniques de l'arbre araignée

Les filaos sont des arbres capables de survivre et de se développer dans des conditions extrêmes. Les chercheurs de l'Orstom au Sénégal étudient les mécanismes qui expliquent cette formidable caractéristique, dans l'espoir de les transposer à d'autres végétaux.

13

Vietnam : renouveau et transitions Dossier central

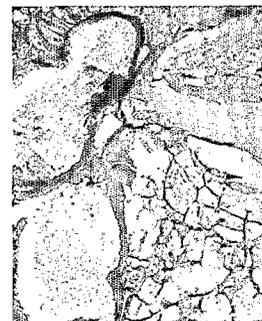
Plus de dix ans après son ouverture à l'économie de marché, le Vietnam a subi bien des mutations. Les chercheurs de l'Orstom qui étudient ces changements, en partenariat avec des équipes vietnamiennes, font un point sur la situation dans des domaines aussi divers que la santé, la démographie, l'agriculture et la pêche...



35

Champignons contre nématodes. Lutte biologique au Sénégal

La nature offre, quand on sait en tirer parti, des alternatives à l'emploi d'insecticides chimiques pour protéger les cultures. Une équipe de l'Orstom au Sénégal, en partenariat avec plusieurs autres équipes d'Afrique de l'Ouest, développe des recherches prometteuses en ce sens, en utilisant notamment des champignons toxiques pour les nématodes.



40

Publications